

15

crise(s) dans le monde ibérique et ibéro-américain

**ACTES CHOISIS DU XXXVI^e CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ
DES HISPANISTES FRANÇAIS – STRASBOURG 2013**

**sous la direction de Carole Egger,
Gregoria Palomar, Isabelle Reck**

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Sommaire

Avant-propos.....	5
Politique et philosophie XIX^e-XXI^e siècles	
Daniel Innerarity La Unión Europea como democracia compleja.....	11
Enrique Sanchez Albarracin L'échec de Caliban : rationalités et altérités dans le monde ibérique et latino-américain.....	39
Camille Lacau St Guily La philosophie en Espagne, en « crise perpétuelle » (1850-1940)?.....	53
Littérature latino-américaine XIX^e-XXI^e siècles	
Isabelle Pouzet <i>Taller Poético</i> (1936-1938) : une crise poétique latente.....	65
Benoît Santini Crise économique et misère sociale dans <i>Roble huacho</i> (1947) de Daniel Belmar (Chili).....	73
Véronique Pitois Pallares Vertiges de soi : crises de l'écriture du <i>moi</i> dans le roman mexicain contemporain	85
Pénélope Laurent Crise de lecture?.....	93
Maud Gaultier <i>Nadie ama a un policía</i> de Guillermo Orsi et <i>La última caravana</i> de Raúl Argemí. Regards sur la crise argentine de 2001.....	105
Littérature espagnole XIX^e-XXI^e siècles	
Claire Laguian Crise dans le couple Question / Réponse ou comment s'exprime l'indicible dans les <i>Leyendas</i> et <i>Rimas</i> de G. A. Bécquer.....	119
Xavier Escudero <i>Declaración de un vencido</i>	129
Emmanuel Le Vagueresse <i>Los muertos</i> (1947) de José Luis Hidalgo et la crise de la poésie dans la première <i>posguerra</i> espagnole : le « double-entendre » d'une poésie existentielle pour dire l'angoisse d'une époque et d'un pays	149

Cristina Oñoro Otero	
Los fantasmas de Hamlet. Teatralidad, escritura y crisis en <i>Aire de Dylan</i> (2012), de Enrique Vila-Matas.....	163
Anne Lenquette	
Quelle(s) crise(s) pour le roman espagnol des xx ^e et XXI ^e siècles?	175
Jean-Pierre Castellani	
Miguel Sánchez-Ostiz entre réalité et fiction	185
Marie-Thérèse Figueroa	
<i>Mauricio o las elecciones primaria</i> d'Eduardo Mendoza : des personnages et une ville en proie au <i>desencanto</i>	197

Arts visuels

Elsa Crousier	
Crises de l'art moderne latino-américain, 1920-1980 : le rôle de Marta Traba dans la rupture et la recherche d'un nouvel ordre artistique.....	209
David Coste	
Le fou dans le théâtre espagnol des années 1920, une figure de crise.....	221
Isabelle Clerc	
La crise argentine en scène : <i>Un momento argentino</i> de Rafael Spregelburd.....	231
Silvina Benevent González	
Phénomènes de ruptures dans <i>Verbo</i> d'Eduardo Chaperó-Jackson : l'hybridation comme acte de résistance.....	241

XVI^e-XVIII^e siècles

Christian Andrès	
La <i>Antoniana Margarita</i> (1554) de Gómez Pereira et la crise de l'aristotélisme scolastique.....	251
Véronique Jude	
La quête de l'ordre : crise religieuse et crise mystique chez sainte Thérèse d'Avila.....	261
Irene Valdés Melguizo	
El metalenguaje gramatical verbal en el <i>Arte de hablar bien francés</i> de P.-N. Chantreau (1781) para uso de los españoles: ¿se puede hablar de <i>crisis</i> terminológica?	271

Résumés

Andrès, Christian

La Antoniana Margarita (1554) de Gómez Pereira et la crise de l'aristotélisme scolastique

Mots-clés: philosophie XVI^e, Gómez Pereira, Aristote, raison, conscience

Le médecin-philosophe (« physiologiste éclairé », Alain Guy) qu'a été Gómez Pereira s'est révolté contre l'autorité indiscutée d'Aristote et de Galien. Il a ouvert une voie nouvelle dans la philosophie espagnole et la philosophie moderne tout court, établissant de nouveaux principes opposés à la matière et aux formes substantielles telles qu'on les enseignait alors, s'appuyant sur l'observation et la raison. Bien avant Descartes, quelque 70 ans auparavant, et s'il ne parle pas d'« automates » pour les animaux, Gómez Pereira leur refuse la conscience, la sensibilité (*Bruta sensu carere*), l'âme rationnelle, l'immortalité, s'il admet le mouvement par réaction de sympathie ou d'antipathie, une âme divisible et périssable, et éventuellement une certaine capacité d'apprentissage. Il refuse aussi l'existence du sens commun, la réalité des universaux, et estime – sans pouvoir l'écrire explicitement à cause de la censure et de l'Inquisition – que l'immortalité de l'âme ne peut être démontrée rationnellement.

« Réformateur scientifique du XVI^e siècle » (Menéndez Pelayo), empiriste invétéré, il est encore l'auteur d'un syllogisme précédant curieusement le fameux enthymème cartésien – *cogito ergo sum* – si Descartes n'a jamais admis l'avoir lu.

Benevent Gonzalez, Silvina

Phénomènes de ruptures dans Verbo d'Eduardo Chaperó-Jackson. L'hybridation comme acte de résistance

Mots-clés: cinéma, verbo, Eduardo Chaperó-Jackson, espace urbain

Film de fiction, *Verbo* (2011) n'en est pas moins ancré dans la réalité sociale de l'Espagne contemporaine. Eduardo Chaperó-Jackson qui a acquis une solide réputation en réalisant des courts-métrages, aborde dans son premier long-métrage le mal-être existentiel d'une adolescente timide et solitaire : Sara. Attirée par l'anéantissement de soi, elle se verra toutefois entraînée, au sein de sa ville, dans une catharsis teintée de revendication. Pourtant, la transformation de la jeune fille débute par une quête de l'invisible, telle une Alice des temps modernes, au sein d'une urbanité nouvelle mais monstrueuse. Comment habiter alors le monde dans son désordre irréductible ? Comment explorer un espace mis à nu par des crises et des mutations inopérantes ? Par un traitement fantastique et une vision stylisée, le réalisateur traduit la fusion d'espaces antithétiques par un bouleversement des genres comme nouvelle logique des affrontements. Mais à cette transgression des genres et des niveaux narratifs répond le caractère exhibitionniste de la parole, un temps énigmatique, qui tend à devenir diaphane dans cette fable moderne au titre évocateur. Finalement, entre altération du paysage urbain, ruptures de genres et transmutations de la parole, il s'agira de voir en quoi la capacité créatrice et une esthétique saisissante nées d'hybridations peuvent porter en elles un appel à la résistance quand la notion de crise est aussi le signe d'une transformation multidimensionnelle en profondeur.

Castellani, Jean-Pierre

Miguel Sánchez-Ostiz entre réalité et fiction

Mots-clés: roman xx^e, ruptures esthétiques, Miguel Sánchez-Ortiz

Cette communication se propose d'aborder l'œuvre d'un des représentants les plus actifs dans la création romanesque espagnole contemporaine à partir des angles suivants: refus du moule traditionnel du roman, destruction de la notion de genre, rôle différent de l'auteur, rapport nouveau au réel. Corpus: *En Bayona bajo los porches* (2002), *La flecha del miedo* (2000), *El corazón de la niebla* (2001), *La nave de Baco* (2004), *La isla de Juan Fernández* (2005), *La calavera de Robinson* (2006), *Cornejas de Bucarest* (2010). Nous fonderons notre analyse sur différents points: la symbolique des titres de ses romans, la représentation d'une ville imaginaire Umbría, incarnation de Pamplona dans des textes qui semblent pourtant si ancrés dans la réalité humaine, sociale, historique du Pays Basque et de la Navarre. Le mythe de Robinson Crusoé et de l'île de Juan Fernández sont significatifs d'une tentation de la marginalité et de la lutte solitaire. La figure de l'écrivain ventriloque, c'est-à-dire voix des autres, atteste cette conception du romancier toujours doublé par un narrateur à la recherche d'un personnage mystérieux. On décèlera ainsi chez Sánchez-Ostiz un refus du réalisme social ou politique au bénéfice d'une littérature qui est avant tout création d'un univers singulier grâce à la suprématie des éléments fictionnels comme l'atteste le véritable manifeste littéraire qui apparaît dans *Cornejas de Bucarest* (2010). Il y proclame cette revendication selon laquelle tous ses textes sont des romans et son refus du roman historique.

Clerc, Isabelle

La crise argentine en scène: Un momento argentino de Rafael Spregelburd

Mots-clés: théâtre contemporain. Spregelburd. crise argentine de 2001

La pièce du dramaturge argentin Rafael Spregelburd a été écrite à la fin de l'année 2001 alors que la ville de Buenos Aires était en état de siège et que l'Argentine connaissait une crise sans précédents, crise à la fois économique, financière, politique et sociale. Dans le prologue et la note finale qui accompagnent la publication de la pièce l'auteur fait part de ses difficultés (et de l'impossibilité?) à mettre en scène la crise argentine. Raison pour laquelle le paratexte de l'œuvre est si dense. Il s'agira d'analyser les liens qu'entretient le texte avec le contexte immédiat d'écriture et les mécanismes sur lesquels ils reposent.

Coste, David

Le fou dans le théâtre espagnol des années 1920, une figure de crise

Mots-clés: théâtre espagnol xx^e, folie au théâtre, théâtre et psychanalyse, crise existentielle, crise historique

Au sortir de la première Guerre Mondiale l'Europe affronte une crise de la pensée et des représentations dont les prémices remontent à la fin du xix^e siècle. La guerre, la nouvelle physique et le freudisme, entre autres, ont jeté le trouble sur l'idée d'une connaissance totale qui prévalait jusqu'alors. À cette crise mondiale s'ajoute en Espagne une crise identitaire profonde d'un pays qui se cherche, qui veut se positionner par rapport au reste de l'Europe et rompre avec la «*Leyenda Negra*» d'une nation terrée dans le marasme tant économique que culturel. Dans ce contexte, le théâtre, art social par excellence, semble tourner le dos à l'Histoire en se voulant un pur divertissement. Il est en crise parce qu'il ignore la réalité critique que vit le peuple espagnol. Le personnage du fou, vient alors cristalliser sur scène cette crise aux multiples facettes dans plusieurs dramaturgies des années 1920. La veine d'un théâtre «*psychanalytique*», naît à l'aune des découvertes freudiennes et met en scène un

malade en conflit avec son être profond qu'il méconnaît. Cette communication se propose d'analyser ce personnage comme témoin et porte-parole d'une crise existentielle qui est bien sûr collective et fait écho, plus largement, à une crise historique nationale. Ce faisant, nous nous interrogerons sur la portée esthétique de cette peinture du fou malade. Renouant avec l'Histoire, le théâtre espagnol de l'époque ne s'engage-t-il pas ainsi sur la voie d'une sortie de crise, initiant une possible réponse au problème de la « re-théâtralisation » si cher aux dramaturges et intellectuels de l'époque ?

Crousier, Elsa

Crise identitaire dans l'art contemporain d'Amérique latine, 1950-1980 :

le rôle de Marta Traba dans la rupture et la recherche d'un nouvel ordre artistique

Mots-clés : art pictural latino-américain xx^e, Marta Trueba, crise identitaire, rupture esthétique

Si l'Amérique latine a obtenu son indépendance politique à partir du début du xix^e siècle, son indépendance artistique, en revanche, a été le fruit d'une plus lente évolution. Au xix^e et au début du xx^e siècle, l'art pictural latino-américain n'est encore qu'un prolongement des mouvements artistiques européens et nord-américains. C'est dans ce contexte que germe puis éclate une puissante crise identitaire, qui conduit à une contestation de cet « ordre artistique néocolonial », d'abord par le biais de mouvements artistiques nationaux, mais surtout avec l'apparition d'un nouveau discours global sur l'art (1950-1980). Marta Traba (1930-1983) est la première critique d'art latino-américaine à développer des théories sur ce sujet qui vont aller au-delà de la seule idée de rupture. En mettant en valeur la production artistique de l'Amérique latine, en encourageant une création picturale capable de résister aux influences néocoloniales et mieux à même d'incarner l'identité culturelle latino-américaine, elle opère un renversement qui dessine les contours d'une nouvelle norme artistique, comme le suggérait déjà la formule de J. Torres García : « Notre Nord est le Sud ». En quoi la crise identitaire de l'art latino-américain se construit-elle d'abord en négatif, *contre* un carcan artistique qu'elle considère comme néocolonial ? Comment alors, à partir de cette rupture, l'œuvre critique de Marta Traba ouvre-t-elle la voie, constructivement, à de nouveaux principes créatifs et à de nouvelles formes d'expression ?

Escudero, Xavier

Declaración de un vencido (1887) d'Alejandro Sawa : le moi littéraire fin-de-siècle en crise

Mots-clés : Alejandro Sawa, modernisme, décadence, bohème, autobiographie

Le roman autobiographique *Declaración de un vencido (novela social)* publié en 1887 d'Alejandro Sawa (1862-1909), romancier, chroniqueur et bohème, connu pour ses amitiés avec Paul Verlaine, Rubén Darío et Valle-Inclán, offre le témoignage virulent d'un jeune homme de lettres idéaliste, Carlos Alvarado Rodríguez arrivé à Madrid pour se former et se faire un nom. Le récit de son expérience se place sous le signe de l'échec qu'il impute à une société impitoyable et déshumanisée. Roman de la crise, augurant celle de 1898, *Declaración de un vencido*, saisit le lecteur par l'agonie de son protagoniste, Carlos Alvarado Rodríguez, révolté, en état de crise constante (« No tiene idea de la crisis que me trabaja » confesse-t-il) et qui finira par se suicider. *Declaración de un vencido*, sorte de roman moderne d'apprentissage inversé, déformé, n'augure-t-il pas également, de par sa structure fragmentaire et son style, la future « crise du roman » de 1902 où le désenchantement et le pessimisme – « la pasión del desánimo » selon l'expression de Jorge Urrutia – guideront les pas des personnages (Antonio Azorín du roman *La voluntad* d'Azorín en sera le parfait représentant ou Fernando Ossorio de *Camino de perfección* de Pío Baroja) ? Enfin, dans ce roman autobiographique, Alejandro Sawa,

à peine âgé de 25 ans, ne désire-t-il pas mettre en garde les jeunes écrivains gonflés d'illusion contre les dangers d'un choix de vie hasardeux, orienté vers l'idéal de l'Art? Une mise en garde qui animait déjà la préface de son premier roman naturaliste, *La mujer de todo el mundo* publié en 1885. Nous analyserons donc les manifestations de ce concept de crise dans l'œuvre à plusieurs niveaux: social, historique (réquisitoire contre la société de la Restauration) et littéraire (le pessimisme et l'échec du personnage, une structure romanesque qui s'achemine vers la fragmentation).

Figuerola, Marie-Thérèse

Mauricio o las elecciones primarias: des personnages et une ville en proie au desencanto

Mots-clés: Espagne xx^e, romans de la transition. Eduardo Mendoza, Desencanto.

À la mort de Franco, le roi Juan Carlos I accède au pouvoir comme l'avait prévu le dictateur. Rien ne doit bouleverser l'ordre établi depuis la fin de la Guerre civile, *todo está atado y bien atado* selon la formule consacrée. Et pourtant l'Espagne va vivre une succession de bouleversements, de « crises » sur le plan politique, économique et sociétal: les premières élections démocratiques de 1977, la création des Autonomies et la crise de l'identité nationale, la reconnaissance du Parti Communiste Espagnol, la Constitution, les accords de la Moncloa, le 23-F, l'affaiblissement de l'Église catholique, l'éruption d'un mouvement tel que *La Movida* aux antipodes de certaines valeurs dont celle de la famille traditionnelle... Eduardo Mendoza, fer de lance d'une génération d'écrivains d'après-guerre, situe son roman *Mauricio o las elecciones primarias* dans les années 1980, à la veille des élections autonomiques en Catalogne. Il met en scène trois personnages et leurs acolytes qui, par leurs réflexions, leur analyse de la société catalane, dépeignent non seulement la situation politique, sociale et économique de cette autonomie particulière mais aussi les transformations qu'a vécues l'Espagne dans le lent processus de transition qui mène le pays d'une dictature à une démocratie moderne. Barcelone, ville phare de ce roman, est le centre d'une action complexe où l'heure des bilans est arrivée. *Le desencanto* semble régner dans toutes les sphères de la société comme réponse aux désillusions nées du changement impossible, *de lo que pudo haber sido y no fue*. Mais, est-ce une simple posture intellectuelle des personnages? La ville en est-elle le reflet? N'assistons-nous pas à l'éclosion d'une nouvelle société pragmatique où le paraître semble de mise, où la fracture sociale s'agrandit, où seule la perspective des futurs Jeux olympiques semble apaiser les dissensions politiques et sociales...? Ne sommes-nous pas en présence d'une jeunesse qui aurait abandonné le train de l'illusion collective...?

Gaultier, Maud

Romans noirs argentins: un regard sur la crise de 2001

Mots-clés: romans policiers argentins xx^e, Corralito, crise financière, crise sociale, violence, parodie

Alors que le pays avait subi depuis le début du vingtième siècle plusieurs crises successives, le xxi^e siècle s'ouvrait en Argentine par la « crise de 2001 », crise financière, économique, politique et sociale d'une ampleur et d'une profondeur sans précédent. Société en crise et roman noir apparaissent comme indissolublement liés, à tel point que la crise mondiale de 1929 est souvent présentée comme l'événement ayant engendré la naissance du genre, avec la publication par Dashiell Hammett du premier « *hard-boiled* », *Moisson rouge*. *Le Magazine littéraire* de mai 2012, qui dresse un bilan du « polar aujourd'hui », présente le genre comme le « chroniqueur de la crise ». Le roman noir en Argentine ne fait pas exception: nous nous interrogerons alors sur la façon dont la nouvelle génération d'auteurs de romans policiers aborde la crise de 2001. En effet, si Dashiell Hammett avait ouvert une nouvelle voie dans

le roman policier, en posant, de manière très réaliste, un regard désenchanté sur la violence de la société dans laquelle ses personnages évoluent, les écrivains argentins contemporains n'hésitent pas à sortir du réalisme pour basculer dans un monde souvent imaginaire, parfois grotesque, dans un style ludique, humoristique. Cependant, si les auteurs n'hésitent pas à recourir à la parodie ou à la science-fiction, leurs œuvres n'en sont pas moins de véritables peintures de la crise. Nous chercherons donc à mettre en lumière quelles sont les modalités selon lesquelles la crise argentine de 2001 est abordée dans le genre noir, à travers l'étude d'un *corpus* de romans argentins parus entre 2002 et 2012.

Innerarity, Daniel

La Unión Europea como democracia compleja

Mots-clés : philosophie politique, démocratie, Europe., phase critique, complexité

Quels sont les critères qui permettent d'apprécier la qualité démocratique de l'Union Européenne? De quelle légitimation jouissent-ils? Sont-ils compatibles avec la complexité d'une entité politique telle que l'Union européenne? Pour répondre à ces questions de façon adéquate, il convient de partir du constat suivant : nous ne disposons d'aucune théorie adaptée à des espaces dont la complexité dépasse celle des États nations. Il est donc nécessaire de se livrer à un exercice de taxonomie politique qui ne gomme pas la complexité de l'UE en cédant à la facilité qui consiste à utiliser des concepts connus. La critique des déficiences démocratiques de l'Union passe nécessairement par une prise en compte des principales innovations européennes en matière de démocratie; je les ai ailleurs synthétisées autour des concepts suivants : la multiplication des critères démocratiques, l'indétermination du pouvoir et la substitution de la territorialité par la différenciation fonctionnelle. Ce défaut de considération concernant le processus d'intégration est ce qui permet d'interroger certaines tentatives de contrôle national de la démocratie des décisions communautaires. La conclusion signale qu'il est possible que la démocratie en Europe se trouve dans une phase "madisonienne"; certains arguments des fédéralistes américains peuvent nous servir à légitimer des institutions et des processus qui relèvent davantage de la distance républicaine que de l'immédiateté souveraine.

Jude, Véronique

La quête de l'ordre : crise religieuse et crise mystique chez sainte Thérèse d'Avila

Mots-clés : Espagne XVI^e, Église catholique, Thérèse d'Avila, crise religieuse, crise mystique

Dans une Espagne du XVI^e siècle en proie aux profondes turbulences de l'Église catholique, la crise religieuse et collective induit, comme en écho, une multitude de crises individuelles venant, souvent, alimenter la crise collective. Néanmoins, au cœur de cette période troublée, certaines crises individuelles et mystiques vont être à l'origine d'une proposition de rétablissement d'un certain ordre face au désordre de la crise collective. Ainsi, l'articulation de ces deux types de crises, et leur interaction conflictuelle, déterminent les comportements des mystiques, notamment de Thérèse d'Avila qui, confrontée aux épreuves sociales, religieuses et spirituelles, entreprend par ses actes et ses textes de réformer un « ordre », le Carmel, afin de répondre à sa propre crise mystique et, au-delà, afin de participer à la résolution de la crise d'un autre « ordre » qui, lui, est social et religieux. Cette communication se propose donc d'analyser, dans les textes de sainte Thérèse (particulièrement dans le *Libro de la Vida*, le *Libro de las fundaciones* et le *Camino de perfección*), les modalités d'écriture qui, d'une part, régissent l'expression des tensions générées par l'interaction entre crise religieuse de l'Espagne et crise mystique personnelle et qui, d'autre part, régissent l'expression de la résolution de l'expérience thérésienne de la crise.

Lacau-Saint-Guily, Camille

La philosophie en Espagne, en « crise perpétuelle » (1850-1940) ?

Mots-clés : philosophie, Espagne XIX^e / XX^e, désert philosophique espagnol

L'(in)existence de la philosophie et de la figure du philosophe dans la « cité » espagnole est une problématique constante, dans l'histoire des idées en Espagne. Cette discipline entre même, pour de multiples motifs, dans une crise aiguë, lors du XIX^e s., qui, certes, s'apaise grâce à l'institutionnalisation par José Ortega y Gasset de l'École de Madrid, quelques années plus tard, dès 1910, mais qui se déchaîne pour des raisons conjoncturelles nouvelles, dès l'instauration de la dictature franquiste, en 1936; la plupart des « philosophes » espagnols désertent alors leur pays. Comment donc interpréter l'existence critique de la philosophie en Espagne, particulièrement lors de la seconde moitié du XIX^e et de la première moitié du XX^e? Entre-t-elle alors en crise, s'y enlise-t-elle ou se trouve-t-elle dans une « crise perpétuelle » depuis des siècles? Faut-il l'expliquer par une « nature » aphosphique, un rejet essentiel de la contemplation, par une préférence pour l'action dès lors qu'elle doit résoudre des conflits existentiels, pour la poésie comme langue de la métaphysique, ou par des causes extrinsèques? Pourquoi le philosophe n'occupe-t-il pas une place majeure dans la république des intellectuels espagnols? Pourquoi la philosophie est-elle à cette période, notamment, désynchronisée des formes de la modernité philosophique? C'est à ces questions que nous aimerions tenter de répondre, dans les circonstances propres qu'impose le pays, entre 1850 et 1940.

Laguian, Claire

Crise dans le couple Question/Réponse, ou comment s'exprime l'indicible dans les *Leyendas et Rimas* de G. A. Bécquer

Mots-clés : Espagne XIX^e, Bécquer, analyse du dialogisme, couple question / réponse

Au moment où le Romantisme européen redéfinit le concept d'individu, Bécquer s'inscrit dans ce mouvement en optant, à la fois dans sa prose et ses vers au dialogisme prépondérant, pour la rupture au sein du couple Question / Réponse. En effet, le poète sévillan détourne et bouscule systématiquement les repères établis et rassurants qui veulent qu'à chaque question d'un locuteur corresponde une réponse explicite de son interlocuteur (ce « diktat » et ce « coup de force » de la question ont été théorisés par Catherine Kerbrat-Orecchioni et Oswald Ducrot). Ainsi, nous pourrions tout d'abord analyser les multiples stratégies discursives mises en place, par l'intermédiaire de la voix poématique et des personnages becquériens, dans le but de phagocyter toute possibilité de réponse. En quoi cette crise dans le couple Question / Réponse sert ici à témoigner d'une angoisse existentielle, d'une incertitude et d'une ignorance du locuteur (tous trois catalyseurs du phénomène de crise)? Par la transgression du « principe de coopération », Bécquer remet en question le système des énoncés interrogatifs pour exprimer les limites d'un langage condamné à un silence paradoxal. Quelles émotions activent le poète avec cette non-saturation des interrogations, avec cet échec de l'acte allocutif du discours d'un sujet en crise? Ne serait-ce pas là l'instauration d'un nouvel ordre cathartique qui préfigure les expérimentations du XX^e siècle?

Laurent, Pénélope

Crise de lecture ?

Mots-clés: roman guatémaltèque XXI^e, Rodrigo Rey Rosa, crise de la représentation

Je propose d'interroger la notion de « crise de la représentation », si souvent appliquée par la critique à la narration contemporaine, ce qui m'amènera à revenir sur la définition de la représentation. J'utiliserai l'idée de crise du régime moderne d'historicité telle que la définit François Hartog dans *Régimes d'historicité* et tenterai de la mettre en perspective avec la représentation. Le court roman du guatémaltèque Rodrigo Rey Rosa, *Severina* (2011) nous donne l'occasion de penser la représentation et sa supposée crise à travers son personnage éponyme, l'énigmatique voleuse de livres et de cœurs. L'amour et les livres sous diverses déclinaisons – l'amour pour les livres, des livres pour être aimée – sont particulièrement propices à une réflexion sur les relations entre un lecteur ou une lectrice et la littérature, narrative en particulier. Mais si Severina semble osciller entre hystérie et cleptomane, les crises de Madame Bovary nous paraissent bien lointaines en ce XXI^e siècle naissant.

Lenquette, Anne

Quelle(s) crise(s) pour le roman espagnol des XX^e et XXI^e siècles ?

Mots-clés: Espagne Critique du roman XX^e/XXI^e, « roman rhizome », Fernández Mallo, Unamuno

Les années 1910-1920 constituent une période de « crise » du roman où surgissent de nombreux questionnements. Unamuno crée le concept de « *nivola* » et rédige un texte programmatique, *Como se hace una novela* (1927). Ortega y Gasset et Pío Baroja alimentent également cette réflexion, le premier avec *Ideas sobre la novela* (1925) et le second avec une série de prologues à ses romans. Cette communication se propose ainsi, dans un premier temps, de s'interroger sur les présupposés liés à la vision unamunienne du roman en la mesurant d'une part à l'aune de la réflexion générique de ce début de siècle et, de l'autre, à la confrontation entre théorie littéraire et pratique d'écriture. Près d'un siècle plus tard, A. Fernández Mallo publie *Nocilla Dream* (2007), *Nocilla Expérience* (2008) et *Nocilla Lab* (2009), autant de fictions qui battent en brèche la narration linéaire propre au roman traditionnel. À l'instar d'Unamuno ou d'Ortega, Fernández Mallo expose dès 2009 ses « idées » sur la littérature dans un essai intitulé *Postpoesía. Hacia un nuevo paradigma*. Il s'agit, dans un second temps, de présenter et d'analyser le « roman-rhizome » prôné par Fernández Mallo. Dans une troisième partie, nous nous attacherons à mettre en regard ces deux visions du roman (Unamuno/ Fernández Mallo) afin de souligner l'évolution et la remise en cause de ce genre.

Le Vagueresse, Emmanuel

José Luis Hidalgo (1919-1947) et la crise de la poésie dans la première posguerra espagnole

Mots-clés: poésie espagnole, après guerre civile, année 1940, José Luis Hidalgo, censure

J'aimerais montrer comment la poésie de José Luis Hidalgo (1919-1947), poète, mais aussi peintre, qui fit un passage éclair dans le paysage espagnol de la *posguerra*, mais en le marquant profondément (*Raíz*, 1944, *Los muertos*, 1947), s'inscrit dans la problématique de la crise poétique espagnole de l'après-guerre civile et mondiale, à une époque où les écrivains ne peuvent plus écrire comme « avant », *i.e.* à l'époque – certes, idéalisée – des années d'avant-guerre. La poésie de José Luis Hidalgo (très peu étudiée encore en France, mais de plus en plus, récemment, en Espagne), ce poète cantabre mort avant ses 30 ans de la tuberculose, dut composer

avec la censure nationale-catholique du premier franquisme, ces terribles années 1940 de la glaciation morale, idéologique, mais aussi esthétique et culturelle, malgré la présence d'une revue comme *Proel* (Santander), qui le publia, tout comme J. Hierro ou V. Aleixandre. On verra alors quelles sont les stratégies choisies par le poète pour dire et son angoisse existentielle d'un monde sans Dieu (?) et – à demi-mot, bien sûr – son mal-être d'Espagnol vaincu, à un moment où l'existentialisme et les doutes de toute nature étaient proscrits dans l'Espagne des Vainqueurs, mais aussi comment cette crise métaphysique et morale se double d'une crise de sa capacité même à s'exprimer, avec l'épée de Damoclès de la censure.

Oñoro Otero, Cristina

Los fantasmas de Hamlet. Teatralidad, escritura y crisis en la obra de Enrique Vila-Matas

Mots-clés: Vila-Matas, roman espagnol, roman et théâtre, emprunts, auteur, héritage littéraire

La crise du sujet moderne est l'un des thèmes qui structurent les romans et les essais d'Enrique Vila-Matas (Barcelone, 1948). Cette question, à l'origine philosophique, se pose dans sa poétique en termes littéraires. On la repère le plus souvent dans les questionnements qui traversent ses textes: Qui écrit? Et d'où écrit-il? Pour donner à ces idées une forme narrative, Vila-Matas a recours, plus d'une fois, à l'imaginaire théâtral. On trouve ainsi la revendication du masque et la multiplication des premières personnes fictionnelles, la citation de dramaturges dont les œuvres donnent à voir la disparition du sujet – Beckett par exemple – ou encore l'utilisation de métaphores baroques – le « Grand théâtre du monde » qu'il emprunte à Calderón. Tous ces éléments visent à transmettre une vision de la réalité multiforme et instable. Outre ces procédés, dans des œuvres comme *El mal de Montano* (2002) et *Aire de Dylan* (2012), Vila-Matas emprunte aussi à la tragédie de Hamlet – vengeur de la mort de son père – pour dire précisément la situation de l'écriture en une période où ce que l'on entend traditionnellement par auteur et littérature est entré en crise. Dans cet article, je me propose d'étudier la manière dont Vila-Matas s'empare du monde du théâtre et, plus particulièrement, du personnage théâtral de Hamlet et de son histoire, pour aborder les questions suivantes: si l'auteur est mort, quelle relation maintient-il alors avec la tradition dans laquelle il s'inscrit? Comment échapper à son influence? Ou, au contraire, comment être fidèle à l'héritage reçu? Ces questions peuvent, au bout du compte, être réduites à une seule: Que susurrent les fantômes de Hamlet?

Pitois-Pallares, Véronique

Vertiges de soi: crises de l'écriture du moi dans le roman mexicain contemporain

Mots-clés: romans mexicains, contemporains, désenchantement, écritures du moi, crise du sujet et de l'écriture, hybridités génériques, ère du soupçon

Dans un contexte culturel marqué par le désenchantement du sujet et par le souhait barthésien de la mort de l'auteur, mais aussi par la fin de règne des Grands Récits annoncée par Lyotard, et par conséquent par l'entrée de tout récit dans l'ère du soupçon, l'exercice même de l'écriture de soi semble compromis, pris dans le feu croisé d'une double crise du sujet et de l'écriture. Parmi les jeunes romanciers mexicains, nombreux sont ceux qui se prêtent pourtant à ce jeu, de façon plus ou moins assumée, plus ou moins dévoyée. Dans l'œuvre de Mario Bellatin, Cristina Rivera Garza ou Jorge Volpi pour ne citer que les plus connus, l'écriture – discontinue, fragmentaire, proche du balbutiement – reflète aussi bien les failles du sujet que celles de l'univers qui l'en-

ture, faisant écho à la perte de sens qui affecte le monde contemporain. Plus qu'au récit de soi, leurs textes font la part belle aux béances et aux vertiges intérieurs de sujets dont la cohérence et l'identité, jamais abouties, sont en permanence menacées de désintégration. Ce travail tentera d'exposer de quelle façon ce renouvellement des modalités de l'écriture de soi se place sous le signe d'une hybridité générique et discursive qui met en déroute les formes et les limites établies et constitue un terreau fertile pour l'expérimentation de pratiques scripturales innovantes.

Dans un contexte culturel marqué par le désenchantement du sujet et par le souhait barthésien de la mort de l'auteur, mais aussi par la fin de règne des Grands Récits annoncée par Lyotard, et par conséquent par l'entrée de tout récit dans l'ère du soupçon, l'exercice même de l'écriture de soi semble compromis, pris dans le feu croisé d'une double crise du sujet et de l'écriture. Parmi les jeunes romanciers mexicains, nombreux sont ceux qui se prêtent pourtant à ce jeu, de façon plus ou moins assumée, plus ou moins dévoyée. Dans l'œuvre de Mario Bellatin, Cristina Rivera Garza ou Jorge Volpi pour ne citer que les plus connus, l'écriture – discontinue, fragmentaire, proche du balbutiement – reflète aussi bien les failles du sujet que celles de l'univers qui l'entoure, faisant écho à la perte de sens qui affecte le monde contemporain. Plus qu'au récit de soi, leurs textes font la part belle aux béances et aux vertiges intérieurs de sujets dont la cohérence et l'identité, jamais abouties, sont en permanence menacées de désintégration. Ce travail tentera d'exposer de quelle façon ce renouvellement des modalités de l'écriture de soi se place sous le signe d'une hybridité générique et discursive qui met en déroute les formes et les limites établies et constitue un terreau fertile pour l'expérimentation de pratiques scripturales innovantes.

Pouzet, Isabelle

De Cuadernos del valle de México (1933-1934) à Taller (1938-1941) : de la crise de la poésie à la poésie de la crise

Mots-clés: poésie, Mexique xx^e, revue Taller, génération des Contemporáneos

La revue *Taller* (1938-1941) est considérée comme l'une des revues culturelles et littéraires les plus importantes du xx^e siècle au Mexique. Connue pour les premiers écrits théoriques d'Octavio Paz ainsi que pour ceux de poètes et écrivains espagnols exilés après la guerre civile en Espagne, cette revue a également permis de sceller une nouvelle vision de la littérature et, en particulier, de la poésie. Si *Taller* a été abondamment commentée, en revanche, les deux revues qui l'ont précédée, *Cuadernos del valle de México* (1933-1934) et *Taller poético* (1936-1938) ont été quelque peu oubliées de la critique. Et pourtant, ces deux revues témoignent des hésitations, des doutes ainsi que des réflexions d'une génération de jeunes artistes qui se trouvaient au carrefour des influences des mouvements d'avant-garde européens et latino-américains et de celles de leurs modèles, les *Contemporáneos*. Dans une période troublée par des soubresauts historiques et politiques, ces deux revues reflètent une étape de crise dans laquelle il fallait repenser la poésie dans son rapport au réel. Cette communication se propose de revenir sur les choix qui vont s'opérer au fil des numéros de *Cuadernos del valle de México* et de *Taller poético* et qui vont s'exprimer pleinement dans les pages de *Taller*.

Sánchez Albarracín, Enrique

L'échec de Caliban : rationalités et altérités dans le monde ibérique et latino-américain

Mots-clés: monde ibérique et latino-américain actuel, polysémie du concept de crise, changements de perspectives

La rhétorique de la modernité paraissait avoir consolidé, de part et d'autre de l'Atlantique, le triomphe de Caliban, personnage mythique et contradictoire de la tempête de Shakespeare, interprété tantôt comme le symbole du matérialisme anglo-saxon et de l'homogénéisation culturelle, tantôt comme le porte-parole des peuples colonisés et périphériques. Il incarnait ainsi les deux faces d'une même pièce: d'un côté l'implacable pouvoir de la raison technique et marchande, de l'autre, la force irrésistible de l'utopie. Dans notre monde d'aujourd'hui, accéléré et fluctuant, l'incertitude et la complexité semblent avoir assombri l'horizon du progrès de telle sorte qu'il n'existe plus de rationalités indiscutables et transmissibles, capables de tout embrasser, de restreindre la diversité naturelle et sociale dans l'enceinte sûre et intelligible des concepts ou des laboratoires et de prévoir, même à moyen terme, l'évolution des phénomènes qui nous entourent. Les modèles théoriques sont remis en causes et les pouvoirs, même démocratiques, perdent leur légitimité, tandis que des pressions insoutenables s'exercent sur les populations et leurs environnements, soumis à la dictature du temps et des marchés, aux inégalités culturelles et sociales, aux politiques de surveillance et d'austérité. L'histoire des peuples ibériques et latino-américains, dans leur rapport au monde occidental, est souvent gouvernée par les paradoxes et les ambivalences, les emprunts et les rejets successifs. Les changements planétaires survenus ces dernières années semblent confirmer ces tendances, tout en reversant aussi les perspectives. Tandis que la mondialisation bouleverse l'ordre centrifuge et vertical qui garantissait depuis des siècles la pérennité des transferts et le maintien des dépendances, on observe aujourd'hui des manifestations récurrentes de réappropriation (sémantique, épistémique, politique, économique, sociale et culturelle) des espaces collectifs réels et symboliques. C'est ainsi que les crises, tout en suscitant le repli, l'indignation et la résistance, semblent resignifier aussi les perspectives de l'être, du vivre ensemble et du possible, à travers des processus idéologiques de reconstruction autonome, de nouvelles formes d'actions politiques et des pratiques économiques et sociales innovantes. Interroger ces perspectives, à partir de la grille de lecture qu'offre le concept de crise dans l'espace ibérique et latino-américain, tel est l'objet de cette communication.

Santini, Benoît

Crise économique et misère sociale dans Roble huacho (1947) de Daniel Belmar (Chili)

Mots-clés: Chili xx^e, roman contemporain, Belmar, écriture narrative

Dans *Roble Huacho* (1947), le romancier chilien Daniel Belmar évoque les effets dévastateurs de la crise économique (en particulier, la crise du salpêtre) qui a durement touché le Chili (1928-1933). À travers le prisme de son héros, un pharmacien modeste, Belmar insiste sur les conditions de vie précaire des couches les plus humbles de la population. Les spécificités discursives, fondées sur des récurrences et insinuations («Tengo muy poco dinero», «no hay dinero»), et les allusions obsessionnelles à la crise («¿cuándo pasará esta maldita crisis?», «Es la crisis») contribuent à brosser un amer portrait de la société de l'époque. Les indigents, particulièrement touchés par la crise, le sont aussi par la maladie, la laideur, la déformation et la décomposition qui envahissent le discours narratif et sont une conséquence directe de la récession. À travers le prétexte de la fiction, et une énonciation marquée du sceau de la solitude, de l'angoisse et de la nostalgie, le romancier dénonce avec virulence les inégalités de la société chilienne ainsi que le monde de la justice et

les médecins. Nous nous demanderons dans quelle mesure l'écriture narrative de Belmar se présente comme une arme capable de lutter contre la crise et la misère et verrons comment ce roman parvient à « éclairer le concept de crise », pour reprendre les propos d'Edgar Morin.

Valdes Melguizo, Irene

Le métalangage grammatical dans les manuels du FLE à usage des Espagnols à partir de P.-N. Chantreau: y a-t-il eu crise terminologique ?

Mots-clés: linguistique, français langue étrangère, verbe en crise XVIII/ XIX

Dans cette étude, nous analyserons la disparition ou l'adaptation des catégories fonctionnelles dans la terminologie grammaticale verbale utilisée dans les manuels du FLE édités en Espagne pour des apprenants espagnols suivants: l'*Arte de hablar bien francés* (1781) de P.-N. Chantreau et le *Novísimo Chantreau* (1852) d'Antonio Bergnes de las Casas. Nous étudierons comment P.-N. Chantreau innove par rapport à la terminologie grammaticale héritée du latin (qui est celle du XVII^e siècle par exemple chez César Oudin et Francisco de Sobrino) et comment ces innovations sont affinées par son successeur, c'est-à-dire, Antonio Bergnes de las Casas (1852). Après avoir défini le concept crise dans notre étude, nous nous interrogerons sur sa pertinence dans ce domaine. En effet, il n'y a pas de changement évident et radical mais on peut évoquer une terminologie pour la description de certaines classes de mots, comme le verbe. Nous porterons un intérêt particulier à la cause fondamentale de ces changements, qui est la prise en compte du public récepteur et de sa langue maternelle. Nous nous interrogerons sur la mise en contraste du français et de l'espagnol en insistant sur la prise en considération par les grammairiens des représentations des locuteurs auxquels ils s'adressaient.